

A. J. van Windekens, *Encore les substantifs grecs à suffixe -εύς* 49

- Strunk, K. 1967. *Nasalpräsentien und Aoriste*. Heidelberg.
— 1968. Zeit und Tempus in altindogermanischen Sprachen. IF 73.259–311.
— 1969. Neue Gesichtspunkte zu Genesis und Struktur von Nasalpräsentien nach Art der ai. 7. Klasse. KZ 83.216–26.
— 1979. Anhaltspunkte für ursprüngliche Wurzelabstufung bei den indogermanischen Nasalpräsentien. IL 5.85–102.
Szemerényi, O. 1956. Latin *rēs* and the Indo-European Long-diphthong Stem Nouns. KZ 73.167–202.
— 1968. The Mycenaean and the Historical Greek Comparative and their Indo-European Background. In *Studia mycenaea*. Ed. by A. Bartoněk. Brno. 25–36.
— 1970. *Einführung in die vergleichende Sprachwissenschaft*. Darmstadt.
Torp, A. 1881. *Die Flexion des Pāli*. Christiania.
Vaillant, A. 1966. *Grammaire comparée des langues slaves III*. Paris.
Vasmer, M. 1950–. *Russisches etymologisches Wörterbuch I*. Heidelberg.
Wackernagel, J. 1914. Zum homerischen Akzent. NGG 97–130. Reprinted in *Kleine Schriften II*, 1154–1187. Göttingen, 1969.
Watkins, C. 1962. *The Indo-European Origins of the Celtic Verb*. Dublin.

Encore les substantifs grecs à suffixe -εύς

Par A. J. VAN WINDEKENS, Leuven (Louvain)

Dans un excellent ouvrage d'ensemble, le premier dans son genre qui ait été consacré à l'étude du type de gr. βασιλεύς, J. L. Perpillou¹⁾ a e. a. mis en évidence: 1° que par sa forme tout à fait particulière le suffixe en question constitue en tout cas une finale qui est propre au grec²⁾; 2° que sa forme primitive a été *-ēu- > gr. -ηF- "qui se réduit tantôt phonétiquement tantôt analogiquement à -εF-"³⁾; 3° que jusqu'ici aucune des exégèses, soit anciennes soit récentes, ne peut passer pour réussie. Ces interprétations admettent ou bien un suffixe hérité de l'indo-européen et offrant des parallèles dans des langues apparentées, ou bien un suffixe emprunté à une langue non-indo-européenne "méditerranéenne", ou bien un suffixe issu d'"un développement complètement original d'éléments hérités mais sans doute d'emploi limité"⁴⁾.

¹⁾ Les substantifs grecs en -εύς, Paris 1973.

²⁾ Voir déjà P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris 1933, 125.

³⁾ Perpillou, o.c. 62.

⁴⁾ Perpillou, o.c. 76.

En parcourant tous ces essais d'explication que Perpillou a analysés d'une façon extrêmement approfondie⁵⁾, on constate que selon O. A. Danielsson⁶⁾ le suffixe **-ēu-* serait sorti de l'élargissement en **-u-* de thèmes en **-ē-* "à l'image des variations de thème Ζη-, Ζη-ν-, Ζεύς < *Ζη-ν-ς"⁷⁾. Or je me demande si cette suggestion, faite donc il y a exactement un siècle, ne contient pas, bien sûr d'une façon indirecte, le noyau ou du moins le point de départ de la véritable solution du problème de l'origine de -εύς.

En effet, si l'on confronte la flexion de βασιλεύς avec celle de Ζεύς, on découvre qu'à côté de l'identité complète au nominatif sg. βασιλεύς et Ζεύς et au vocatif sg. βασιλεῦ et Ζεῦ, il y a aux autres cas du singulier l'identité de l'élément -η- dans gén. hom. βασιλῆος, dat. hom. βασιλῆι, acc. hom. βασιλῆα d'une part, dans gén. hom. Ζηνός, dat. hom. Ζηνί, acc. hom. Ζῆν et Ζῆνα d'autre part. La forme Ζῆν est claire: elle correspond à skr. véd. *dyām* et à lat. **diēm* > *diēm* et remonte donc à un ancien **Δῖην*. Quant aux formes Ζῆνα, Ζηνός et Ζηνί, l'on sait qu'elles sont traditionnellement expliquées comme étant construites, directement ou indirectement, sur Ζῆν (Ζῆνα directement sur Ζῆν, Ζηνός et Ζηνί directement sur Ζῆν ou sur Ζῆνα)⁸⁾. Cependant je me demande si les formes Ζηνός, Ζηνί et Ζῆνα ne cachent en réalité pas d'anciennes formes **Ζηος*, **Ζηι* et **Ζηα* < **Ζηφος*, **Ζηφι* et **Ζηφα*, c.-à-d. offrant le même **Ζην|f-* que le nominatif Ζεύς < **Ζηνς*: au génitif, datif et accusatif ce **Ζην|f-* viendrait d'ailleurs analogiquement de la forme du nominatif (avant les effets de la loi de Osthoff). Les anciennes formes **Ζηος*, **Ζηι* et **Ζηα*, qui avaient donc régulièrement perdu le digamma intervocalique, auraient été supplantées par Ζηνός, Ζηνί et Ζῆνα sous l'influence de Ζῆν.

S'il en est ainsi — et je crois que c'est là une hypothèse assez raisonnable — il y aurait eu à l'origine un parallélisme de flexion complet entre βασιλεύς, βασιλεῦ, βασιλῆος, βασιλῆι, βασιλῆα et Ζεύς, Ζεῦ, **Ζηος*, **Ζηι* et **Ζηα*. Or ce parallélisme invite, je pense, à poser la question si le suffixe -ην|f- de βασιλεύς ne représente en réalité pas l'élément -ην|f- de **Ζην|f-*, élément qui appartient proprement au nom-racine qu'est le mot qui désigne le dieu suprême des Grecs.

⁵⁾ O. c. 17 ss.

⁶⁾ Grammatiska anmärkningar I, Upsala 1881, 54 s.

⁷⁾ Voir Perpillou, o. c. 22 s.

⁸⁾ Voir p. ex. P. Chantraine, Morphologie historique du grec, Paris 1945, 98 et E. Schwyzler, Griechische Grammatik I, München 1939, 577.

Car il me paraît évident que la coexistence dans ce nom-racine des formes gén. Διός < *ΔιΦος, dat. Διί < *ΔιΦι (> acc. Δία), formes qui sont aussi bien homériques qu'ioniennes-attiques, et des formes nom. Ζεύς < *Διηνς, gén. *ΖηΦος < *ΔιηΦος, dat. *ΖηΦι < *ΔιηΦι, a pu provoquer pour *Διηνς, *ΔιηΦος et *ΔιηΦι une fausse analyse en *Δι- et *-ην|Φ-, de sorte que *-ην|Φ- y était *pratiquement* considéré comme un *suffixe*: et c'est ce suffixe, né donc dans le nom du dieu suprême des Grecs, qui serait à l'origine du suffixe -ην|Φ- dans les substantifs du type de βασιλεύς où il aurait aussi pénétré, d'une façon tout à fait naturelle et normale, dans les formes du pluriel nom. hom. βασιλῆες < *βασιληΦες, gén. hom. βασιλήων < *βασιληΦων, dat. hom. βασιλεῦσι < *βασιληνσι, acc. hom. βασιλῆας < *βασιληΦας, et du duel nom.-acc. hom. βασιλῆε < *βασιληΦε.

La genèse du suffixe *-ην|Φ- dans le paradigme de Ζεύς daterait donc de l'époque où en grec le groupe (-)δῖ- existait encore comme tel. Pour un phénomène *phonétique* qui porte sur le même groupe dans la même époque, voir les mots grecs à initiale ζ- tels que ζεύγνυμι "atteler, joindre", ζώννυμι "ceindre", etc. où — à mon avis — une haplologie s'est produite entre deux syllabes offrant un *ῖ à l'initiale: ainsi ζεύγνυμι < ancien *δῖα-ῖενγ-, ζώννυμι < ancien *δῖα-ῖωσ-, etc.⁹⁾

L'hypothèse de l'origine du suffixe -ην|Φ- du type de βασιλεύς à partir de *Ζην|Φ- explique évidemment aussi le fait que les substantifs en -εύς portent le ton sur le suffixe: ces substantifs ont donc simplement suivi le modèle d'accentuation du monosyllabe Ζεύς < *Ζηνς. Mais il est également évident que hors du nominatif sg. les polysyllabes en -εύς ne pouvaient avoir l'accent sur les désinences proprement dites comme c'était le cas pour les formes correspondantes (du singulier) du monosyllabe Ζεύς: cf. p. ex. hom. Ζηνός cachant un ancien *ΖηΦός (cf. ci-dessus).

L'élément *-ην|Φ- de *Ζην|Φ- senti comme suffixe aurait donc été étendu à toutes les catégories de substantifs masculins, construits sur les thèmes les plus divers, où il s'observe à toutes les époques de la langue grecque dès l'épopée jusqu'aux papyrus: on le trouve dans des noms d'agents (hom. πομπεύς "guide"), dans des noms de métiers (hom. χαλκεύς "forgeron"), dans des noms d'instruments (Théocr. ἀμολγεύς "vase à traire"), dans des noms

⁹⁾ Cf. A. J. Van Windekens, The Journal of Indo-European Studies 7, 1979, 129ss.

d'animaux (att. ὄρεός "mulet"), dans des anthroponymes (hom. Ἀτρεός), dans des épithètes de divinités (ion.-att. ἀγνισεύς "protecteur des rues"), dans des ethniques (hom. Δουλιχεύς), etc.¹⁰). Seulement il est évident que cette situation constitue le résultat de plusieurs extensions analogiques successives du suffixe en question.

À mon avis, comme Ζεύς est un nom propre, il faut admettre que la première extension de *-γν|F- s'est faite à d'autres noms propres, sans doute en premier lieu à des noms ou des épithètes de divinités comme p. ex. hom. Σμινθεύς (Apollon), mais peut-être en même temps aussi à des noms de héros ou de personnages humains dont le rôle était important tels que hom. Ἀχιλλεύς, Ὀδυσσεύς, Ἀτρεύς, Τυδεύς, etc. De là le suffixe a été transféré à des appellatifs désignant des personnages humains qui se distinguaient par leurs fonctions sociales tels que hom. βασιλεύς "roi", ion.-att. βραβεύς "arbitre", etc. Dans la suite l'emploi de -εύς paraît avoir été généralisé en ce sens que le suffixe porte sur des mots désignant toute personne humaine qui joue un certain rôle ou qui exerce une activité déterminée: cf. hom. ἵππεύς "cavalier", hom. ἄλιεύς "pêcheur", hom. πομπεύς et χαλκεύς déjà précités. Et il est à remarquer que pour des noms d'instruments et pour des noms d'animaux en -εύς (cf. ci-dessus ἀμολγεύς et ὄρεός) il faut en dernier lieu partir de mots désignant des personnes, ce qui à mon avis rappelle toujours l'origine première de -εύς située dans le nom propre Ζεύς, d'autant plus que ces noms aussi, comme tous les autres qui sont pourvus de -εύς, sont des substantifs *masculins*.

En général il faut renvoyer au livre de Frei-Lüthy¹¹) qui voit dans d'autres noms propres l'issu de quelques formations de noms en grec.

Il faut reconnaître, je pense, que la présente hypothèse diffère de toutes les autres avancées jusqu'ici par le fait que pour expliquer un suffixe qui est propre au grec (cf. ci-dessus), elle part d'un élément très précis de la racine du seul nom de Ζεύς, nom dont il faut accentuer le caractère purement grec en face du caractère non-grec de la plupart des noms des autres divinités que présente le panthéon hellénique.

¹⁰) Voir plusieurs autres exemples chez *P. Chantraine*, *La formation des noms en grec ancien*, Paris 1933, 125ss. et chez *J. L. Perpillou*, o.c.

¹¹) *Chr. Frei-Lüthy*, *Der Einfluß der griechischen Personennamen auf die Wortbildung*, Heidelberg 1978.